Document généré le 15 juil. 2025 14:47

Culture

Rémi SAVARD et Jean-René PROULX, *Canada derrière l'épopée, les autochtones*, Montréal, L'Hexagone, 1982. 232 pages

François Trudel

Volume 2, numéro 3, 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1078124ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1078124ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Trudel, F. (1982). Compte rendu de [Rémi SAVARD et Jean-René PROULX, *Canada derrière l'épopée, les autochtones*, Montréal, L'Hexagone, 1982. 232 pages]. *Culture*, *2*(3), 151–153. https://doi.org/10.7202/1078124ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

philosophies of civil servants and politicians and I think she missed an opportunity here. Also, in retrospect, the battle between the Departmental loyalists and the interdepartmental policy rationalisers has been, in the total context of the Trudeau years, not by any means limited to issues affecting the Department of Indian Affairs and Northern Development ; several other Departments have had very similar conflicts with the same "activists" in the Privy Council Office. Political scientists and historians take note.

Weaver has documented and convincingly portrayed one rather frightening instance of insularity in Government policymaking which should be required reading for all bureaucrats as well as those shiny young students bucking for marks in faculties of administration. It is well to remember that she did it by taking seriously a basic tenet of applied anthropology to which we all pay lip service, namely, that it is an anthropologist's obligation to study the "culture" of an innovating organization.

Rémi SAVARD et Jean-René PROULX, *Canada derrière l'épopée, les autochtones,* Montréal, L'hexagone, 1982. 232 pages.

Par François Trudel
Université Laval

Depuis la publication par Robert Jaulin de son maintenant classique ouvrage intitulé *La Paix blanche* (1970) et traitant de la récente histoire de la rencontre entre les Indiens Bari de l'Amazonie et les Blancs, la réflexion sur le phénomène appelé ethnocide s'est poursuivie et élargie. Résultats d'un colloque tenu en 1970 par la Société française des Américanistes, deux recueils de communications (*Le Livre blanc de l'Ethnocide* et *De l'Ethnocide*) ont paru en 1972, sous la direction de Jaulin, et ont exploré plusieurs facettes de l'ethnocide en Amérique, en plus d'amorcer un questionnement sur les fondements, les prétentions et la validité de la « civilisation » occidentale. Plus récemment (1974), Jaulin s'est efforcé de poursuivre ce questionnement en réunissant d'autres textes sous le titre de *La Décivilisation. Politique et pratique de l'ethnocide*, par lesquels il a cherché à démontrer comment l'ethnocide conduit aussi bien à la disparition des cultures minoritaires qu'à l'effondrement actuel de l'Occident.

De l'ensemble de cette réflexion, il se dégage essentiellement trois résultats : d'abord, une définition de plus en plus précise de l'ethnocide, mot bâti d'après le terme génocide et présenté tour à tour comme acte de destruction d'une civilisation, acte de décivilisation ou encore comme effort systématique de désorganisation de la quotidienneté des autres civilisations : ensuite, une prise de conscience de plus en plus forte de l'ethnocide en tant que système, des différents agents qui le supportent, des procédures qu'il suppose et de la déchéance et soumission qu'il entraîne : enfin, une dénonciation du système de l'ethnocide et une recherche de solution dans le cadre d'une modification des rapports de l'Occident à la totalité de l'univers.

Au plan empirique cependant, force nous est de constater que la réflexion sur l'ethnocide est restée jusqu'ici dominée par Jaulin et par un groupe d'ethnologues français intéressés avant tout par le contact entre l'Occident et l'Amérique latine. On a bien fait place, dans les trois derniers ouvrages mentionnés ci-haut, à quelques autres études de cas (Inuit, Amérindiens du Canada et surtout des États-Unis), mais la recherche et l'analyse sur l'ethnocide ou certains comportements ethnocidaires y sont nettement restés sous-développées par rapport à la partie méridionale du continent américain. De plus, ce sous-développement n'a pas été comblé par d'autres ouvrages qui eussent abordé directement ou indirectement le contexte nord-américain selon la problématique de l'ethnocide, à moins que l'on ne donne un sens très large à diverses études sur les contacts entre Amérindiens et Blancs publiées dans des revues comme *Ethnohistory*, par exemple.

On ne peut dans ce sens qu'accueillir avec beaucoup d'intérêt la récente publication de Savard et Proulx, qui ont obtenu en 1979 un contrat de l'Alliance Laurentienne des Métis et Indiens sans statut du Québec « pour étudier le contexte socio-économique dans lequel s'étaient structurées les relations entre le gouvernement canadien et les peuples autochtones ». Ce qu'ils publient ici est une verson remaniée de leur rapport à l'ALMISS, version d'abord intitulée « Les Peuples autochtones et l'État canadien : Histoire d'un ethnocide raté », mais dont on a par la suite décidé de modifier le titre.

L'ouvrage suit un mode d'exposition chronologique et est divisé en trois parties. La première est un survol très rapide du processus d'expansion européenne au nord du Rio Grande jusqu'en 1800. Les auteurs décrivent en arrière-plan la conjoncture économique et politique et insistent particulièrement sur la mise en place et le développement progressif, dès le XVIIe siècle, par les appareils étatiques euro-américains, des différentes procédures nécessaires au contrôle des autochtones et sur la réaction amérindienne face à l'invasion

coloniale européenne. La deuxième partie touche la période qui précède la Confédération canadienne (1800-1867) et rappelle les éléments de la formation de l'État canadien, pour en étudier les conséquences sur les autochtones. C'est l'époque d'une dépossession territoriale importante, accompagnée d'un ensemble de mesures administratives et législatives destinées à éviter tout mécontentement autochtone trop vif. C'est aussi, à partir des années 1840, l'encadrement des autochtones dans un statut légal défini par les autorités gouvernementales canadiennes, pour forcer leur assimilation croissante au mode de vie des Blancs. La troisième partie de l'ouvrage, la plus longue, traite brièvement de l'évolution administrative du territoire canadien depuis 1867 jusqu'en 1980 pour analyser ensuite, parmi l'ensemble des mesures développées par l'État pour gérer les autochtones, deux types d'action bien précis : la signature des traités (traités numérotés et Convention de la Baie James et du Nord québécois) et l'élaboration de la Loi ou Acte sur les Indiens (y compris les amendements successifs à cette loi). Le processus de dépossession territoriale des autochtones se poursuit ici à un rythme accéléré et se greffe sur une activité législative importante destinée à assurer à l'État canadien un contrôle plus efficace des communautés autochtones et une assimilation plus effective de leurs membres.

Pour Savard et Proulx, et c'est là la thèse principale de leur livre, la construction du Canada et du capitalisme canadien, *i.e.* l'épopée canadienne tant vantée dans la plupart des livres d'histoire officiels, a impliqué la mise en œuvre systématique d'un ethnocide contre les populations autochtones. Cet ethnocide adopta la forme de procédures de *mise en ghetto* ou de *melting pot*, s'intensifia avec le temps (surtout après le début de la Confédération canadienne), visa l'effacement de toute trace des cultures et organisations autochtones et n'eut jamais d'autres opposants véritables que les autochtones eux-mêmes, toujours désireux d'être reconnus à titre de partenaires égaux dans la société canadienne.

Cette thèse, à saveur d'histoire critique ou encore plus de contre-histoire qui cherche à se démarquer de l'idéologie coloniale des historiens euro-américains, représente à notre avis la plus grande contribution de l'ouvrage. Par leur démonstration, Savard et Proulx dévoilent bien en effet la nature véritable de l'intervention étatique canadienne par rapport aux autochtones : celle d'une stratégie coloniale constante, qui se traduit par diverses techniques d'extorsion et qui aboutit à une dépossession territoriale et un encadrement administratif grandissants. Ils révèlent tout aussi bien la nature mystificatrice du discours des principaux représentants politiques canadiens chargés du dossier autochtone et dénoncent avec une vigueur remarquable (surtout en introduction) le plan ethnocidaire fédéral. Enfin, l'insistance des deux auteurs sur la lutte historique des autochtones contre ce plan tranche de beaucoup avec diverses tentatives scientifiques ou académiques de reléguer les autochtones à l'arrière-plan de l'histoire socio-politique canadienne.

Bien sûr, l'ouvrage n'est pas exempt de tout défaut. La description des conjonctures internationale et nationale rendrait sans doute tout spécialiste de science politique fort inconfortable, tant elle relève du résumé sommaire. L'analyse de ce que l'on appelle la « pratique coloniale canadienne » se trouve parfois beaucoup trop en filigrane dans le texte et aurait eu avantage à être systématisée. La description de la période historique la plus récente (décennies 1960 et 1970) est vraiment superficielle. Une conclusion (il n'y en a pas) aurait pu souligner la nécessité d'envisager les autres types d'action historiques de l'administration fédérale (la scolarisation, par exemple) et/ou d'autres organismes (les missions) pour connaître encore plus à fond la dynamique du plan ethnocidaire. Cette même conclusion aurait pu s'efforcer d'établir des éléments de comparaison avec les États-Unis ou l'Amérique latine, surtout pour la période plus récente. Il y a enfin quelques répétitions (ex. : pp. 87-88 et 129-130).

Cependant, au-delà de ces quelques remarques qui tournent parfois à la vétille, la force et la logique de l'argumentation demeurent. Pour les autochtones du territoire canadien, la machine administrative fédérale a toujours fonctionné « à l'ethnocide » ou encore avec des tendances nettement ethnocidaires (tendances où l'ethnocide n'est pas consciemment voulu, mais qui aboutissent *en fait* à ce résultat). Cette machine, qui forme depuis longtemps un système intégré, a développé des procédures dont l'efficacité ne fait pas de doute et a trouvé un appui inespéré dans le silence jusqu'ici presque complet des historiens et du public en général au sujet de sa dynamique véritable.

À un moment de l'histoire où les autochtones canadiens font face de plus en plus à l'extinction de leurs droits aboriginaux et s'engagent dans une nouvelle ronde de négociations constitutionnelles, cet ouvrage vient rappeler un lourd passé qui ne peut être le plus sûr garant de l'avenir. Savard et Proulx ont ouvert un dossier important et l'ont fait dans une perspective qui fait voir l'ethnocide à l'œuvre non pas dans un coin reculé de l'Amazonie, mais ici même au Canada. Il est à souhaiter que ce livre, rédigé dans un style fort accessible, connaisse

la plus grande diffusion possible auprès de tous ceux qui touchent à la question autochtone, y compris les politiciens et les bureaucrates !

RÉFÉRENCES

JAULIN, Robert (éd.)
1970 La Paix blanche. Introduction à l'ethnocide, Paris, Éditions du Seuil.
JAULIN, Robert (éd.)
1972 De l'Ethnocide, Recueil de textes, Plon 10/18, Paris.
1972 Le Livre blanc de l'Ethnocide en Amérique. Collection Anthropologie critique, Paris, Fayard.
1974 La Décivilisation. Politique et pratique de l'ethnocide, Bruxelles, Éditions Complexe.

Eleanor Burke LEACOCK, *Myths of Male Dominance : Collected Articles on Women Cross-Culturally*, New York and London, Monthly Review Press, 1981. 344 pp., bibliographie, index.

par Marie France Labrecque
Université Laval

Malgré qu'il soit principalement constitué d'articles déjà publiés, cet ouvrage de Eleanor Leacock ne constitue nullement un simple recueil d'articles mais bien un véritable livre. D'abord, il ne s'agit pas là de *tous* les articles écrits par Leacock jusqu'à maintenant mais bien de ceux qui sont reliés au thème central du livre, thème que le titre indique clairement. Ensuite, la façon dont l'auteur a regroupé ces articles imprime un caractère spécifique à l'ouvrage qui désormais n'est plus réductible à la somme de ses composantes.

Résolument basé sur une approche historique et dialectique, le livre constitue une dénonciation vigoureuse des mythes entretenus par les sciences sociales, et en particulier par l'anthropologie, autour de la domination masculine. Seule une projection des modèles propres à la société capitaliste sur d'autres sociétés peut nous donner l'illusion de l'universalité de cette domination. Si dans notre société contemporaine, la domination masculine n'est pas un mythe mais une réalité, il n'est pas nécessaire qu'il en ait été de même partout et toujours. Le titre de l'ouvrage n'a donc rien d'étonnant lorsque l'on sait l'intérêt de Leacock pour l'ethnohistoire et que l'on connaît son engagement social. Dans la préface d'ailleurs, Leacock nous fait part avec une grande simplicité du contexte tant personnel, professionnel et politique dans lequel ce livre a été produit. Sa condition de femme fait partie de ce contexte.

Ce livre comporte trois parties principales correspondant aux trois sujets auxquels Leacock s'est particulièrement intéressée ces dernières années en relation avec les femmes : 1) les femmes dans une société égalitaire, les Montagnais-Naskapi au Canada ; 2) le changement de statut des femmes au cours de l'évolution sociale ; enfin 3) la réfutation des arguments soutenant l'universalité de la domination masculine. Leacock reprend ici ses articles les plus importants publiés au cours des dix dernières années (à trois exceptions près), notamment *Matrilocality among the Montagnais-Naskapi* (1955), aussi *Women's Status in Egalitarian Society* (1978) (certainement son article le plus « achevé » au point de vue théorique), de même que certaines parties des introductions à *The Origin of the Family, Private Property and the State* de Engels (1972) et à *Ancient Society* de Morgan (1974). Notons enfin la présence d'au moins un article inédit jusqu'à maintenant, la recension de *Women's Evolution* de Evelyn Reed (1975), et la reprise d'un article écrit avec June Nash, *Ideologies of Sex : Archetypes and Stereotypes* (1977). Les articles ont été légèrement modifés ou raccourcis depuis leur publication afin d'éviter les répétitions. Cette opération confère une dimension nouvelle à l'œuvre de Leacock : ses arguments dont on peut suivre la logique politique (pas nécessairement liée aux dates de publication des articles) y prennent encore plus de force qu'ils n'en avaient dans des articles éparpillés.

Ce qui ressort le plus clairement au niveau de l'organisation de cet ouvrage, c'est l'étroite imbrication de la théorie, de la méthodologie et du matériel illustratif. Les écrits de Leacock ne sont jamais ennuyeux justement parce qu'elle évite le piège de l'exposé théorique dogmatique. D'ailleurs les accusations de dogmatisme dont Leacock a été victime (dont celles de Ronald Cohen, reproduites dans ce livre en page 165) ne résistent pas à l'examen attentif de sa problématique. Le matériel ethnographique, d'une très grande richesse,—on n'a qu'à consulter la bibliographie pour s'en rendre compte —vient toujours illustrer et soutenir la démonstration. Ce procédé qui unit la théorie à ce que j'appellerais la « pratique » requiert beaucoup plus de doigté qu'on ne le pense généralement. Rares sont les marxistes qui réussissent à le faire et si Leacock y arrive, l'expérience découlant de ses activités politiques (qui, dit-elle, l'ont aidée à garder les pieds sur terre (p. 5)) n'y est certainement pas étrangère. Ainsi chacun des chapitres de l'ouvrage